

Petits Classiques

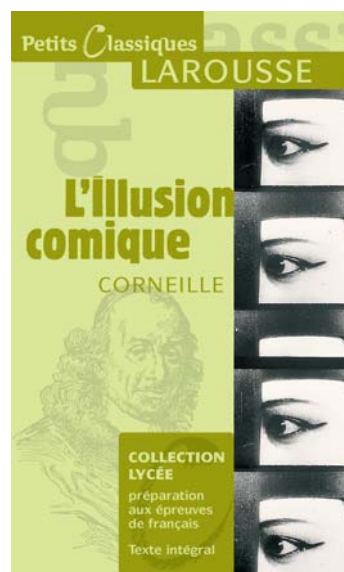
LAROUSSE

L'illusion comique

De Corneille

L'œuvre à l'examen oral

Par Alain Migé



PREMIÈRE QUESTION : *L'ÊTRE ET LE PARAÎTRE*

Le titre même de *L'illusion comique* suggère un jeu sur les apparences.

I. Le paraître contre l'être

- omniprésence du mensonge, donc de la fiction, du paraître :
 - Clindor cache sa véritable identité à Matamore.
 - Lise ment au geôlier en faisant sembler de l'aimer.
 - Matamore est enfermé dans ses fantasmes.

- dans la notion même de personnages :
 - Clindor, Matamore, Lise et Isabelle sont des « spectres », c'est-à-dire des apparences.

- dans la structure même du théâtre dans le théâtre :
 - Pridamant prend la fiction théâtrale pour le réel :
Cf. v. 1781 : « J'ai pris sa mort pour vraie, et ce n'était que feinte. »

II. La coïncidence de l'être et du paraître

- Chez Isabelle, qui est spontanée et directe : *Cf.* v. 358 : « Je ne déguise rien de ce que j'ai dans l'âme ». (Voir l'analyse du personnage dans le « Petit Classique Larousse ».)
- Chez Pridamant, dont le désespoir paternel est réel.

III. Le paraître pour parvenir à l'être

C'est essentiellement le cas de Clindor qui trouve dans le métier de comédien un épanouissement de sa personnalité. (Voir l'analyse du personnage de Clindor dans le « Petit Classique Larousse ».)

DEUXIÈME QUESTION : LA FANTAISIE VERBALE

Définition du mot « fantaisie » :

- au sens premier et ancien, est « fantaisie » toute chimère, toute imagination.
- dans un sens second, est « fantaisie » tout ce qui relève de la jonglerie verbale.
- dans un dernier sens, est « fantaisie » ce qui léger, comique.

I. Un univers fantaisiste

- un univers imaginaire : *cf.* la présence de « spectres ».
- un univers fictif : *cf.* le théâtre dans le théâtre.
- le faux héroïsme de Matamore.

II. Une jonglerie verbale

- Matamore est un être qui se paie de mots et qui ne vit que dans les mots.
- Matamore possède une imagination débordante :
 - quand, par exemple, il évoque l'éventuel incendie de la maison de Gêronte (*cf.* v. 754-756) ;
 - quand il rappelle ses exploits guerriers et amoureux (*cf.* v. 261-271 ; 325-332)
- le discours de Matamore est en permanence un discours hyperbolique (de l'exagération), qui multiplie les accumulations.

III. Une fantaisie comique

- si Matamore est un fanfaron, c'est aussi un fou inoffensif.
- le comique naît de ses fanfaronnades auxquelles personne ne croit, sauf lui.
- il est en outre en permanence victime d'un comique de situation : à chaque fois qu'il vante ses exploits, un événement survient pour démentir son (pseudo-)courage.

TROISIÈME QUESTION : L'ÉLOGE DU THÉÂTRE

L'illusion comique est une pièce de théâtre qui prend le théâtre pour sujet, et qui s'achève par un vibrant éloge du théâtre que Corneille place dans la bouche du magicien Alcandre.

I. Le théâtre contre les préjugés

En présentant des « spectres » animés à Pridamant, Alcandre poursuit un double but : rassurer un père inquiet de n'avoir pas de nouvelles de son fils ; et le convaincre que le métier de comédien n'est pas une activité indigne. Il veut le guérir de ses préjugés.

« Le métier qu'il a pris est meilleur que le mien.

Il est vrai que d'abord mon âme s'est émue :

J'ai cru la comédie au point où je l'ai vue ;

J'en ignorais l'éclat, l'utilité, l'appas,

Et la blâmais ainsi, ne la connaissant pas. »

(V, 6.)

II. Le théâtre comme moyen de se connaître

Clindor qui, auprès de Matamore, joue les parasites et qui, auparavant, a multiplié les escroqueries, trouve son épanouissement dans le métier de comédien. Il peut continuer de feindre et de mentir sans pour autant duper les autres. (Voir l'analyse du personnage de Clindor dans le « Petit Classique Larousse ».)

III. Le théâtre comme lien social

« ... à présent le théâtre

Est en un point si haut qu'un chacun l'idolâtre,

Et ce que votre temps voyait avec mépris

Est aujourd'hui l'amour de tous les bons esprits,

L'entretien de Paris, le souhait des provinces,

Le divertissement le plus doux de nos princes,

Les délices du peuple, et le plaisir des grands. »

(V, 6.)

Le théâtre est ainsi un divertissement collectif en même temps qu'un passe-temps apprécié. Il fait l'unanimité et crée une harmonie sociale.

Conclusion : cet éloge du théâtre correspond à la réhabilitation de la « comédie ». (Voir l'introduction du « Petit Classique Larousse ».)

QUATRIÈME QUESTION : *TRAGIQUE ET COMIQUE*

Tout comme un genre littéraire, une œuvre peut jouer sur plusieurs registres. S'il paraît naturel que *L'Illusion comique* qui est une comédie privilégie le registre comique, celui du tragique n'en est pas moins présent.

I. Le registre tragique

Il revêt plusieurs aspects :

- Un tragique de situation : l'emprisonnement de Clindor et son angoisse à l'idée d'être prochainement exécuté (IV, 7).
- La « mort » de Clindor dans le fragment de tragédie inséré dans l'acte V (scène 5).
- Le désespoir de Pridamant, père las et tourmenté (dans l'acte I) et celui d'Isabelle quand elle est persuadée que Clindor va bientôt mourir (IV, 1).

II. Le registre comique

Il se manifeste dans :

- le personnage de Matamore, qui est tout entier comique.
- La fantaisie verbale (voir la deuxième question).
- L'ironie de Clindor quand il flatte Matamore : plus ses flatteries sont énormes, plus Matamore s'en enivre sans s'apercevoir que son valet se moque de lui.

III. Le registre comique qui met à distance le registre tragique

- le registre tragique n'existe selon les circonstances que pour Pridamant, Clindor et Isabelle, c'est-à-dire les personnages – et non pas le spectateur.
- Le spectateur sait en effet que se prépare l'évasion de Clindor : il ne peut donc pleinement partager ses angoisses.
- De la même façon, Pridamant est trop inquiet pour prêter attention aux propos rassurants que lui tient Alcandre qui lui dit que son fils est en vie. Mais le spectateur, lui, sait bien que le dénouement de la pièce sera heureux.

CINQUIÈME QUESTION : *L'ÉPREUVE DE VÉRITÉ*

L'épreuve de vérité est double :

I. Pour Pridamant

Voir l'éloge du théâtre : Pridamant est guéri de ses a priori.

II. Pour Clindor :

L'emprisonnement et l'attente de son exécution permettent à Clindor de faire le tri entre ce qui est essentiel et ce qui est accessoire. C'est ainsi qu'il ne se souvient que d'Isabelle (et non de Lise, qu'il courtisait) et découvre la profondeur de l'amour qu'il lui porte.

« Isabelle, toi seule, en réveillant ma flamme
Dissipes ces terreurs et rassures mon âme !
Aussitôt que je pense à tes divins attraits,
Je vois évanouir ces infâmes portraits.
Quelques rudes assauts que le malheur me livre,
Garde mon souvenir, et je croirai revivre. »
(IV, 7.)